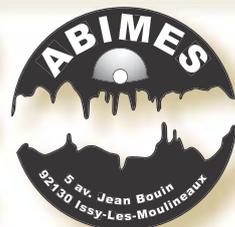


# DAHU MIRROR

NUMERO 9 OCTOBRE 2002



## camp août 1999

Saisies courageuses, 3 ans après, des délires collectifs par Isabelle Marçais, Philippe Kernéis, Alain Grésillaud, François Noël, J.-B. Lalanne, Jean-Paul Couturier et Pierre-Éric Berthet.

**ABIMES (INÉDIT)**

Cette année-là, le Doubs avait été envahi par les Abîmés... S'y trouvaient donc pour des aventures pas toujours très cohérentes: Jean-Baptiste Peyraud, Florence Paoli, Thierry Sibade, Jean-Baptiste Lalanne, Nicolas Weydert, Éric Suzzoni, Laurent Thery, Jean-François Luc (dit P'tite Fourmi), Murielle Vernassal, Philippe Kernéis, François Chaut, Anne Aigueperse et Alexandre, Delphine Molas, Michel Rouillard, Thierry Geyer, Anne-Laurence Brétin, Pierre Laureau & Sylvie Martel.

> 31.07.1999

## Mais ?

C'est quoi ce trou ? Et c'est où, d'abord ? En tout cas pas au fond de la vallée de la Loue, où des nappes de brouillard, fantomatiques et éthérées, s'étirent nonchalamment de-ci de-là sur la route. Je file pas très vaillamment jusqu'à Mouthier : point d'Avant-Vuillafans. Au deuxième passage, les ectoplasmes brumeux n'ont pas bougé. Je crois même les avoir entendus rigoler sur mon passage. Là, dans ce village, une lumière... Il y a encore de la vie si tard dans la nuit ? J'ai rassemblé tout mon courage, et toute honte bue je suis allé dire : « je suis perdu. » Faut croire que c'était vrai. Par bonheur, l'autochtone local est avenant et m'explique doucement, en détachant bien les mots – comme à un enfant un peu benêt pour qui l'on prend le temps d'expliquer - que non, Avant-Vuillafans, y'en n'a pas, mais que là-haut, sur le plateau, y'a bien un village qui s'appelle LAVANS-VUILLAFANS, mais que comme la route directe est fermée, il faudra que je fasse une bonne dizaine de kilomètres de plus pour y parvenir. « Bonne chance » qu'il me dit en partant ! Je t'en foutrais moi ! Les paquets de coton hydrophile errent toujours au milieu de la route en se moquant. Je mets plein phares pour me venger en les dissolvant dans la lumière, mais c'est peine perdue. Au contraire, ils se marrent de plus bel !

## Tiens !

M'y voilà à Lavans-Vuillafans ! Reste à trouver le gîte ou les voitures. Un aller. Un retour. Un aller. Un retour. Nada ! J'aurais dû m'en douter.. C'est comme les Kennedy, une ma-lé-dic-tion, un petit bout de triangle des Bermudes égaré en plein cœur du Doubs, qui lui-même se perd à quelques kilomètres d'ici... Et la cabine téléphonique ne marche pas. OK, OK, je vais poser la voiture en évidence, et m'assoupir un instant. Bruits de phares, lumières de moteur ou l'inverse. Les voilà ! 2 heures du matin ! Ah ! Je m'en souviendrai des bons plans d'Éric. Enfin, au moins maintenant je vais pouvoir dormir autrement que plié en deux.



## Perte des Oyes

Un spit dans du mou, ½ spit dans du dur de gnome et 2 heures de sieste au soleil.

Murielle

## Ouzène

[François, Anne, Alexandre.]

Équipement en double pour le P15 et le P7. Nous nous arrêtons en haut du P18 pour déjeuner et remontons ensuite. Alexandre s'est bien sorti de son initiation.

## Perte des Oyes n° ?

Une désobstruction musclée mais pas suffisante n'a pas permis de passer l'étranglement à la base du R3. Une méthode plus expéditive permettra peut-être demain de découvrir la suite, forcément prometteuse. Des pierres habilement lancées par la petite lucarne caracolent joyeusement sur les éboulis...  
À suivre...

Retour à la perte des Oyes (l'autre), un spit planté en haut du R7 sécurise le passage (2 points en tête de puits) mais ne facilite pas forcément la remontée (pas évident le passage de la déviation en zone étroite).

## Descente

rapide jusqu'au chantier, collation puis hop dans la désob, la tête la première dans la boue liquide, le travail est déjà bien avancé, plus que quelques seaux et l'on pourra franchir ce passage quelque peu sélectif (virage étroit franchissable couché dans la boue liquide). Espérons que le jeu en vaut la chandelle...

Nikola

P'tite Fourmi

**Après** un examen des environs et s'être équipé, on entre dans la grotte. Dans la solitude souterraine, mon kit va me tenir compagnie. En plus de son emmerdement classique, le perfo s'y est mis : dès que l'on pose le kit, le perfo se met à tourner. Moralité, il faudrait penser à le verrouiller ou à retirer l'accu. Au fond on commence la désob : on remonte d'abord des pierres puis de la boue (au début consistance Nutella, pour finir au Yop chocolat en passant par la Danette.) Moralité : Creuser, c'est sympa, mais on finit par se demander si on va vraiment aboutir à quelque chose\*. La déviation dans le R7 est technique.

Thierry



\* Je partage le même avis. Mais bon, la boue c'est bon pour la peau, alors si le président me promet que cela peut aboutir, je suis prête à recommencer.

Bonne semaine et bon courage.

Florence



> 01.08.1999

(Lawan ! Vy-Affane)

**52<sup>ème</sup>** jour d'expédition. Nous avons enfin réussi à déchiffrer la tablette. C'était bien Rik-Rik qu'il fallait lire, et non pas Ik-Kwik comme Laurent l'avait proposé au départ. Nous essayerons demain, si le temps permet cette expérience. Peut-être aurons-nous alors la chance de voir – enfin ? – le mythique Migoo, cet être fantastique que certains ici nomment aussi « Yeti ». J'espère juste vivre assez longtemps pour conter au reste du monde cette magnifique expérience. Toujours aucune nouvelle de Murielle.

Nikola

**P**erte des Oyes.

Le président m'a dit que cela continuait, alors j'y suis retourné. Mais il y avait beaucoup plus d'eau que la veille. Bon, travaillez bien cette semaine pour que le week-end prochain cela puisse passer.

Bon courage.

Flo

**L**es Barbastelles (Récit de François)

**Rien** à signaler concernant la marche d'approche qui s'est déroulée sans encombre puisque nous sommes tous arrivés au pied du trou en plus ou moins bonne santé, mais sans fracture évidente. Le géant vert à poils roux courts m'a donné comme mission d'équiper le puits. Pas moyen de se tromper pour équiper correctement puisqu'il n'y avait que 2 spits en tout et pour tout.

**A**près le déjeuner, car il se faisait déjà tard, tout le monde descend. Le géant vert gueule contre les accus de la perfo qui ne sont pas performants. Pendant ce temps là, dans le puits voisin, JB et moi refaisons l'aménagement intérieur pour qu'il soit enfin possible de s'asseoir, voire mettre un hamac. C'est P'tite Fourmi qui achèvera l'ouvrage avec toute la finesse et le doigté qu'il sait mettre dans les coups de massette.

**U**ne fois hors du trou nous nous sommes attaqués au rocher qui gênait l'entrée. Éric, que tout le monde avait reconnu sous les traits du géant vert sus-nommé, se défoule si bien que le piochon ne lui résiste pas. Adieu piochon, nous t'aimions bien, tu nous avais servi loyalement et nous nous souviendrons de ta rectitude. Donc le bloc a fini par basculer, tout le monde est content et moi je rentre à la maison.

Salut!

François

**O**yes 1 « bis repetita »

Suite de l'escalade pour Laurent qui continue la première première du camp : arrêt avant une lucarne à poursuivre en assurant au plus près. Ce sera pour demain. Une corde a été placée en fixe jusqu'à +15m environ. Un peu de topo en perspective et encore un espoir de shunter le boyau très humide de serpent.

Philippe

# Bon bah !

Voilà ! C'est le début de la fin. Tout est parti ou presque ; enfin, y reste plus qu'à confirmer. Faudrait voir, va savoir, toujours de l'espoir après le gros trou noir, il faut savoir enfin si nos espoirs ne sont pas vains !

Éric

Une journée détonante - 1<sup>er</sup> août 99 - deuxième millénaire, ère du Poisson.

**S**itôt le petit-déj avalé, nous voilà partis en direction des ... [stop]... Après de nombreux préparatifs, c'est enfin le départ. Objectif désobstruction aux Barbastelles. Le voyage n'étant qu'une formalité, Éric en profite pour faire un peu de tourisme ; grotte des Escargots, trous sans nom mais pas sans avenir, zones de prospections en cours et futures, parking. Balade champêtre, pénombre dans la futaie et prospections de parkings, les copains arrivés.

Et il y en a qui disent que la spéléo, c'est dangereux ; ils oublient la marche d'approche...

**R**apide collation à l'ombre et vlan tous au fond de la mine à pousser les wagonnets. Bilan des courses, le fond est plus large, la prochaine séance devrait permettre de gagner en profondeur, le trou est enfumé jusqu'à la gueule et interdit de visite pour 48 h, l'entrée relookée n'offre plus de résistance à la pénétration, mort d'un piochon.

P'tite fourmi

**L**es découvertes se poursuivent à un rythme échevelé. Alex, Anne et moi sommes partis en exploration au long de la vallée sauvage et pittoresque de la Loue.

Nous avons emporté quelques menus colifichets et un peu de verroterie pour amadouer les indigènes, mais rien ne dit que nous aurons besoin de les utiliser. A Ornans, marché traditionnel qui nous laisse une impression tenace de déjà vu. Première trouvaille : ils possèdent un alcool redoutable au fort goût anisé que je suppose être rituel. Nous n'en abuserons pas, d'autant que je n'aime pas l'anis. Nous remontons le courant vers la grotte des Faux-Monnayeurs.

Un sentier malaisé s'écarte de la piste bitumée et s'enfonce sous la voûte obscure des arbres aux troncs puissants. Là, à mi-hauteur de la falaise, s'ouvre la béante ouverture de la grotte. Bravant les interdits, nous nous y enfonçons. Quelques autochtones tentent de nous dissuader d'y entrer, mais ils ne savent pas qui nous sommes. Il fait frais et c'est un peu boueux, mais nous en avons vu d'autre ! A quelques centaines de mètres du porche, un boyau argileux remonte. Nous l'empruntons. Alex a un peu de mal à avancer – la fatigue, sans doute – mais nous parvenons malgré le danger à une plate-forme ensoleillée où nous déjeunons. Il est temps de pousser l'exploration à son terme ; une flaque bourbeuse tapie dans la nuit qui ne présente aucun intérêt... Dehors, nous nous extasions devant la source sacrée du Pontet, avant de cingler vers les sources de la Loue.

Retour à la nuit pas tombante puisqu'il fait jour. Nos compagnons d'expédition ne sont pas rentrés... Pourvu qu'ils n'aient pas été attaqués par le yeti.

Nikola

Michel arrive ...

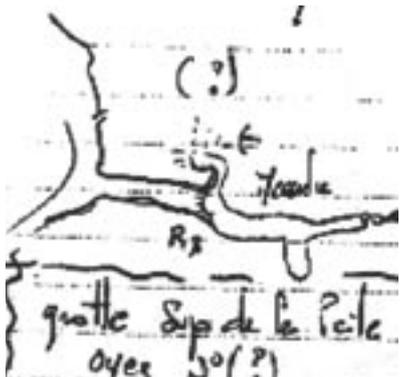
> 02.08.1999

[At' Hoz]

**Lever tardif.** Les élixirs locaux ont levé dans nos crânes des tempêtes passablement désagréables qui doivent bien faire rire nos camarades indigènes, mais notre vaillance coutumière – et un peu de l'aspirine – contribue à nous remettre en selle et à cingler – haut les cœurs ! – vers les steppes désolées d'Athose.

**N**on loin des Pertes des Oyes, je me sens opprimé. Quels interdits ai-je bravés qui auraient provoqué le courroux des esprits tutélaires locaux ? Aucun : je crois que j'ai la trouille... La perspective (plongeante) d'un puits de 8 m me paralyse – séquelle, je le suppose, de ma mésaventure dans l'Everest. Conciliabule, réflexion, dilemme : ma décision est arrêtée : je n'irai pas sous-terre. Éric me comprend mais je sens bien quelque part, qu'il me désapprouve. Que vais-je donc faire pendant ce temps où les autres oeuvrent dans les entrailles humides du sol ?

**D**éjà, un peu de ménage. Jean-François et moi débarrassons la faille d'un ou deux arbres malcommodes, puis nous partons à la découverte de la première perte et de sa grotte supérieure où Éric a oeuvré hier. Cela sent un peu, mais le bout de paroi qui les gênait est désormais répandu en menus fragments sur le sol. Dans le vallon incisé dans les marnes Aaliennes, nous nous mettons en quête d'ammonites à offrir en tribut aux sages locaux. Un bruit soudain de branches brisées et de vaches éventrées nous fige sur place. Des guerriers Fraankontoa ? Le chien des Baskerville ? Non... C'est le terrible yeti qui est revenu. Nous composons sans délai une mine déconvenue et compatissante pour apprendre le pire : trop épais – selon ses dires – il n'a pas pu franchir la première étroiture (et il voulait que je descende là-dedans ?). Pour le rasséréner, nous l'entraînons vers la grotte de la Perte des Oyes n° 2 (ou n° 1, j'en perds le peu de latin que je ne sais pas !). P'tite fourmi le précède dans l'étroit boyau et je reste en arrière au cas où un danger les guetterait. Mais comme tout va pour le mieux, je ne tarde pas à les rejoindre malgré un petit passage extrêmement inconfortable. Par un étroit diverticule convenablement élargi par la science déflagrante de mon inestimable cousin, P'tite Fourmi entraperçoit que continue la cavité.



Décision est prise : «la roche sautera quand la poudre parlera « (TT Koince Sulater : « De boue les morts ! » 1892, F' pom ! éditeur). Et il en ira de même pour cette saloperie d'étroiture de la perte des Oyes n° 1 ou 2, bordel de merde !

Non sans difficulté, nous rejoignons notre refuge. Après une frugale mais roborative collation, Éric et P'tite Fourmi repartent régler son sort à la roche sournoise. Je leur remets une amulette chacun – on ne sait jamais – et reste ici.

J'ai mal à la tête... Il paraît que c'est normal.

Nikola

Oyes 1 : quand on aime, on ne compte pas.

# Nous

voici de retour, mais cette fois encore plus tard qu'hier j'en ai peur. Un petit souci de réveil que JB, dépité, a mis à profit pour une promenade matinale et champêtre. La maisonnée est lourde du sommeil des justes quand Michel et moi montons dans le VW, direction Valdahon, ses militaires et sa boulangerie, son bureau de tabac et sa cabine téléphonique. Toutes choses agréables, mais qui n'accélèrent pas notre mise en train. Petit déjeuner, salade de pâtes pour le trou, les kits sont faits ! Nous verrons plus tard que kit fait n'est pas tout à fait kit prêt... Nous sommes sept à prendre la direction d'Athose. Anne et Alexandre ont d'autres projets. Arrivés sur place, trois décident de se changer devant l'entrée du gouffre, les autres à la voiture, et la valse des kits commence. Le kit bouffe reste dans le coffre de la p'tite verte, fermé à clef. La clef est dans la poche du blouson, dans le sac Go Sport, dans le sherpa, dans le boyau d'entrée. Je suis le seul à le savoir, semble-t-il... Avec JB et Michel, nous nous engageons dans l'abîme. Michel laisse son petit tamponnoir en haut du R7, car nous n'avons pas les spits. Peu après, Laurent nous rejoint avec de quoi continuer l'escalade, tâche attribuée à Éric et moi. Petit tour du propriétaire pour Michel qui découvre la cavité. Laurent nous informe qu'Éric a décidé de faire pêter le départ du R7 : ses pectoraux bodybuildés lui interdisent le passage vers la première promise. Les premiers seaux d'eau retirés du boyau n'ont pas dû être déversés au bon endroit. Ça ne se vide pas, ce qui n'est guère étonnant car un filet d'eau est apparu dans la pente. Laurent consolide le barrage. Nous nous observons : que faire ? S'allonger dans l'eau boueuse ne semble pas motiver Laurent, ni moi. Michel tient à rester porteur de seau. Heureusement, JB, la nouvelle mascotte des abîmés, a la pêche ; devant tant d'ardeur, les cheveux maculés de boue, Laurent et moi réagissons. JB remonte avant d'être frigorifié et nous reprenons la désobstruction. Quelques seaux vidés à un endroit plus propice et miracle : plus d'eau. De la boue liquide. Laurent s'engage, mais bloque à une partie charnue de son individu. Je le remplace, gratte encore un peu : je bloque dans le virage sur une jambe pliée. Le reste d'énergie est utilisé à surcreuser le méandre. Ces quelques centimètres gagnés donnent bon espoir : ça passera demain.

Phillipe

> 03.08.1999

Nous avons dû nous tromper d'incantation, ou bien nous avons fâché les sorciers locaux car ce matin, il pleut. Pas une bien grosse pluie, non, juste une sorte de crachin insidieux qui nous mine le moral... Malheureusement, aucun de nous ne possède la formule qui inverserait la tendance.

À moins que P'tite fourmi parvienne à faire parler les ammonites, ce qui pourrait nous donner un sérieux coup de main, mais j'ignore pourquoi cela me laisse dubitatif...

Nikola 9 h 00

La grosse verte est aux courses : Éric, Laurent, Nicolas et P'tite Fourmi. Avec JB, nous reconditionnons le matériel pour la perte des Oyes, objectif du jour une fois encore.

De grandes questions agitent nos têtes ; la voûte s'est-elle remplie à nouveau, le barrage retient-il encore les flots ? Qu'a donné le tir d'hier ? La corde protégée par un placard de boue a-t-elle souffert ? L'air est-il respirable ? La trémie s'est-elle effondrée en bas du R7 ? Que de zones obscures dans nos esprits déjà embrumés par cette météo d'une autre saison.

De son côté, Michel, n'y tenant plus, part à Mouthier laver son matos sali d'hier.

Philippe

Bref nous voilà partis aux courses, puis revenus. Une frugale collation et nous voici repartis vers Athose (mais où se trouvent donc Aramise, Porthose et d'Artagnane ?) et les fabuleuses cavernes des Pertes des Oyes. Bizarrement, le temps s'est remis au beau ou du moins à quelque chose qui en tient lieu. Quelqu'un a dû, par une inadvertance aussi fortuite qu'accidentelle, prononcer la bonne incantation, laquelle il m'en souvient, ressemblerait d'après un vieux chaman mongol, à un rot expulsé après une bonne bière blanche. Nonobstant, Éric, P'tite fourmi et moi-même partons explorer et topographier la grotte du Yeti puis Éric dans un élan de vigueur, fait sauter une étroiture qui nous barre – encore – le passage vers Shangri-La, le jardin d'Eden, ou toute autre chose en un peu plus boueux. Ci fait, nous mettons le cap vers Barbare Stèles, mais une nappe de vapeurs méphitique et sournoises nous en interdit catégoriquement l'accès. Éric, Laurent et P'tite fourmi dépités, s'enfoncent dans les bois, à la recherche d'on ne sait quoi, on ne sait où... Il fait froid, les loups rôdent autour de moi, et j'ai faim. Ils reviennent, satisfait d'une chasse à l'affût qui leur a permis de capturer deux beaux gros cèpes. Je leur narre le passage de JB et Philippe qui se sont enfin extraits de leur cavité marécageuse

sans avoir été dévoré par les Kash'Nulh qui s'y terrent. Je me dis alors qu'il faut un vrai courage pour oser affronter une bête aussi redoutable que barrageoclaste, puis nous partons.

Il fait toujours beau et la tête me lance.  
Il paraît que c'est normal...

Nikola 21 h 00

**P**erte des Oyes : la revanche du fils du retour IV

**Avant** de quitter le gîte, je remplis la fiche de sortie. Objectif : désob, passer puis équiper jusqu'au terminus ! « Optimiste » note JB avec un sourire amusé.

**A**rrivés au parking, nous commençons de nous habiller pour nous apercevoir de quelques manques. Pas de chaussons pour JB. N'écouter que son courage, il ira en chaussettes. Pas de sous-combinaison pour moi. N'écouter que ma raison, je retourne au gîte. Cet intermède me permet de vous livrer les chiffres suivants : par le raccourci d'Éric, 11 minutes, par Nods 14 minutes.

Voici le R7. L'air y est un peu âcre, traces du tir effectué hier. Rééquipement avec fractio, puis finalement dév. (mais peut-être que fractio serait mieux...). Quelques coups de marteau par acquit de conscience, le tir est propre, tout est tombé au premier ressaut.

**Au fond** le barrage déborde. Quelques seaux et le niveau baisse. JB s'engage dans la désob. Au bas du P8, il pleut de plus en plus. Est-ce une nouvelle averse au dehors ? Devant, ça passe presque. JB repart à la frontale, mais la zoom de M. Petzl n'est pas l'outil adéquat. Lorsqu'il ressort, c'est sans pile. À mon tour. Je surcreuse le boyau après le virage : ça passerait peut-être, me dis-je le casque à bout de bras. Puis c'est l'attaque de la pente remontante à coup de piochon, et finalement de binette à long manche. JB évacue les déblais et surveille le barrage. Et c'est le drame, digne des plus grands films catastrophes. Le barrage a cédé. L'appel inquiet de JB me pousse à rebrousser chemin. Nous n'avons qu'à constater les dégâts et réparer le barrage, pour plus tard.

**U**n dernier regard vers l'étrémité, l'eau est bien revenue, mais nous la laisserons aux autres. À la voiture ! Le déshabillage est très très très boueux et nous motive à envisager de chercher une rivière. Mais que voilà ? Un petit mot sous l'essuie-glace. « Nous sommes aux Barbastelles. » Bof, et après ? Mais JB a l'esprit d'équipe, alors on passera aux Barbastelles les prévenir des derniers événements de Oyes. Des fois qu'ils voudraient y passer...

À la deuxième tentative, nous trouvons le chemin qui s'enfonce dans la forêt. Mais la recherche des Barbastelles n'est pas simple ! Heureusement, Nicolas nous répond. Ses sifflets nous guident. Papotage avec Nicolas et Michel, et direction Mouthier. Que la Loue est belle, toute vêtue de brume.

Philippe

[Une journée à risque]

**A**près quelques allers-retours histoire de compléter le matos perso, nous voici fin prêt avec Philippe pour affronter la perte des Oyes. Cette fois-ci j'ai décidé d'emporter un change sec au fond, histoire de ne pas être obligé de remonter si je me mouille. Hélas j'ai pêché par manque de confiance en mes camarades, qui ont la veille désobé avec entrain et surtout retiré l'eau du fond de l'étrémité : ça passera à sec ! Je me précipite donc au fond après que Philippe en a retiré quelques seaux. Il est clair que le casque gêne, c'est trop chiant de le pousser devant soi, surtout que l'étrémité monte ! Je m'empare donc de ma frontale Zoom (Petzl ©) qui me semble plus adaptée, hélas quelques contorsions et déplacements de cervicales plus loin quelqu'un a coupé la lumière ! Merci M. Petzl de nous faire du matos à améliorer soi-même. Je tiens à préciser que le système de fermeture du boîtier n'est pas du tout adapté à la spéléo ... Je renonce à passer l'étrémité : je suis visiblement trop grand. La désob continue avec Philippe au fond et moi qui porte les seaux en haut, avec ce satané barrage qu'il faut franchir de manière acrobatique un seau à la main. Je décide de placer quelques pierres en bas du barrage histoire de le maintenir et de faire une marche : l'essai n'est pas très concluant. Je retourne au fond de l'étrémité histoire de voir le travail accompli mais je ne me sens vraiment pas d'y travailler, un lâcher de barrage éventuel conduisant à une baignade improvisée. Philippe y retourne mais j'ai constaté au fond que l'eau coulait assez vite. Je cherche la fuite au niveau du barrage : elle est sous les pierres servant de marche. J'en retire une, effectivement ça coule ! J'essaie de consolider à coup d'argile mais ça ne donne pas grand chose, de nouvelles fuites apparaissent. Sentant que ça foire sévère, je demande à Philippe de sortir. A ce moment une partie du mur d'argile commence à glisser et bientôt c'est tard : la digue est rompue et l'eau fait torrent. Un peu dégouttés on refait un autre barrage et on se casse. La remontée est un peu chiant un kit au cul, et la fatigue de la désob se fait sentir.

**O**n décide d'aller aux Barbastelles rejoindre les autres, on a déjà un peu de mal à trouver le parking puis on se lance dans la marche d'approche. D'expérience je sais qu'elle sera dangereuse car dans la partie pentue les pierres ne



demandent qu'à tomber et les branches à se casser. Evidemment nous ne connaissons pas le chemin exact. Heureusement nous entendons des voix (!!) en contrebas qui nous guident. Mais je me retrouve séparé de Philippe qui préfère se rapprocher par le dessus des voix. Arriva ce qui devait arriver, petite glissade ouizzz ... je tiens juste par une petite prise dans la pierre. Bon allez ... on se calme. Je continue à redescendre, reouiizzzz, une pavasse dévale la pente : ça commence à me gonfler !!! Bon allez ... on se calme. Encore quelques pas et on y sera.

Jean-Baptiste Lalanne

# Encore et encore...

Les jours s'enchaînent... PFOM !  
M'enfin je croyais qu'on pourrait descendre.

Éric

> 04.08.1999

Que d'efforts intensifs pendant ces 4 jours de travail acharné. Enfin un peu de repos mérité. Merci à tous pour l'accueil sympathique et prêt pour la baume des Crêtes en octobre.

A+, Alexandre

Je ne suis pas encore prête pour la spéléo active mais prête à faire d'autres cavités touristiques avec vous. Je vous souhaite bon courage pour vos explorations et j'espère que vous aurez atteint vos objectifs en fin de camp.  
A très bientôt sous terre,  
Anne (La touriste)

Le Dahu aujourd'hui quelle tristesse, notre président en sortira la queue entre les jambes, j'ajouterai même à la limite du suicide. En ce qui concerne Nicolas et J.-F. je laisserai leurs lignes expliquer leur expérience douloureuse. Enfin tout cela pour dire que la V3 ne passe pas.

## Gouffre de la Baume Ste Anne

Fiche d'équipement : c80 + c50

1 amarrage naturel sur arbre

2 amarrages sur broches

1 broche + 1 spit en tête de puits

1 fraction sur broche

## Après

une petite collation prise au gîte, nous voici Philippe et moi – tels les blues brothers de la spéléo ! – En route pour ce trou qui s'annonce superbe.

Il est de plus facile à trouver : premier bosquet à gauche après Ste Anne en allant vers Dournon. On va vérifier que c'est bien là et on transporte le matos jusqu'au trou. Philippe part devant pour équiper, je me couche sous le coup du choc post-digestif en attendant que cela soit libre (!) Philippe me hurle que c'est bon : c'est parti. La première partie en



main courante craint un peu, ça frotte légèrement... le deuxième fraction est avec une boucle un peu courte, surtout quand on utilise sa grande longe pour s'assurer... Bientôt la tête du puits, Philippe est tout petit en bas, je me délance, la corde file ... et vite en plus ... allez on se calme ! Pratiquement plus de gant gauche mais ce n'est pas grave. L'arrivée au niveau du plafond de la salle est vraiment époustouflante ... J'ai vraiment eu le souffle coupé ... Putain quelle claque ! Nous voici tous les deux au fond, on va commencer par une petite séance photo, Philippe est gentil de se prêter au jeu du modèle. Une fois tous les deux froids nous prenons le chemin de la tiro-tiro-tirolienne (laï laï laï ilooooo !) Du côté départ la suite

semble incertaine, mais une fois avancé on devine puis voit la cascade ! Très jolie. La rivière qui l'alimente est vraiment magnifique, avec ce qu'il faut d'étroiture et de niveau d'eau. On n'ira pas jusqu'au siphon final mais c'était quand même bon. La remontée est ce qu'il faut galère (du moins pour moi) et le retour se fait sous la peur de la panne d'essence.

JB

“Dahu ?” Avais-je dit en partant de la voiture. Quel nom étrange !

– Tu vas comprendre, avait répondu Laurent avec un petit sourire énigmatique.

Et en effet, je ne tardai pas à comprendre avec cette marche d'approche éreintante, à flanc de montagne, surplombant d'immenses et sombres précipices où se distingue, loin en bas, la piste asphaltée où passent les voitures. La cascade de Syratu se dévoile au détour d'un bosquet. Rien que pour elle, ça valait la peine de venir risquer sa vie jusqu'ici. Quelques dizaines de mètres encore, et là, au creux d'une ravine, s'ouvre un trou comme le chas d'une aiguille posée sur la montagne (j'exagère, mais à peine quand même...) Laurent et Éric pénètrent les premiers dans le ténébreux corridor envahi de moustiques et, selon certaines légendes tenaces et néanmoins locales, de salamandres à foison. Je me jette à leur suite. Ça fait mal, surtout aux coudes et aux genoux, car il faut ramper sur des dizaines de mètres. Il faut ramper jusqu'au bout d'ailleurs... Si cela ne tenait qu'à moi, c'est à dire si j'en avais la place et si je n'avais pas Jean-François sur les talons, je crois que je rebrousserai chemin illico...

Et puis, au détour d'un coude, une magnifique draperie de 5 cm de haut me rassérène un peu. Je continuerai donc au péril de la vie de mes articulations. Cela devient plus facile, sans doute grâce à la boue dont je suis désormais copieusement enduit et qui facilite grandement le glissement le long des parois resserrées.

Éric enfin s'est rendu compte qu'il valait mieux m'attendre au cas où je disparaîtrais au fond d'une de ces mares de boue où se terrent probablement quelques monstres aux aguets, féroces et solitaires, qui se feraient bien les dents sur nos mollets histoire de se désennuyer un peu...

Un méandre se profile à l'horizon, expression particulièrement idiote puisque ici-bas, point d'horizon, point de fuite, pas même en avant, à moins de se vouloir beaucoup de mal.



Le courage me manque et la fatigue – la lassitude ? – commence à me gagner. J'évoque silencieusement les esprits tutélaires des cavités bourbeuses avant de m'engager sur deux vires étroites, puis sur plus rien du tout...

« Il faut **descendre** » me dit Éric.

Je refuse d'abord, puis j'obtempère et me laisse glisser avec appréhension et facilité puisque je suis toujours – pourrait-il en être autrement ? – couvert de boue, y compris à l'intérieur de ma combinaison. Encore quelques mètres de progression, mi à genoux, mi n'importe comment, encore une glissade vertigineuse au long d'une sorte de puits, à peine retenu par une mince corde, et je retrouve Éric.

« C'est la V2, me dit-il laconique. On fait demi-tour ? »

Il ne me l'aurait pas proposé que je lui aurais dit la même chose. Laurent est quelque part en avant, seul dans la nuit, au mépris du danger qui nous guette de toutes parts.

Je passerai sur le retour : il suffit de relire les phrases qui précèdent (en sens inverse, évidemment) pour obtenir, à peu de chose près, le bruit que cela fait lorsque l'on glisse dans les étroits couloirs aux lames acérées comme des dents telluriques. Bientôt, le jour se fait devant nous. Je me repose de plus en plus souvent. Un dernier effort, une ultime et lente reptation sur les bouts de mon corps qui ne me font pas encore mal, et ils sont rares et totalement inusités, puis c'est la lumière, le vent dans les arbres, le cri d'un milan qui passe dans le ciel.

**La vie** est retrouvée après avoir marché si loin sur les rives marécageuses du Styx ou de l'Achéron. Je me repose un instant sur un bloc couvert d'une mousse confortable. Je ne sais si sous la couche de glaise qui masque mon visage, le sourire de satisfaction se lit correctement.

Satisfaction de quoi, d'ailleurs ?

D'être enfin revenu à la surface ? Un peu, sûrement. D'avoir pénétré une infime portion de ce monstre étrié qu'est le Dahu ? Beaucoup, sans aucun doute !

Je ne dis rien. Je ne peux rien dire. Je suis épuisé et couvert d'ecchymoses, mais nous nous mettons en route pour regagner la voiture, sans nouvelles de Laurent et de Jean-François que nous avons laissés en arrière.

En bas, les promeneurs qui remontent des Faux-Monnayeurs nous regardent avec autant d'admiration amusée que de dégoût devant nos mines d'outre tombe, de fraîchement déterrés, d'accouchés du cloaque de la terre.

**N**ous changeons de peau et, sans répondre aux sourires désapprobateurs, allumons une cigarette. La fumée s'en élève vers le ciel. Je suis content de moi et dois avoir l'air bien niais.

**C**e n'est pas grave, j'assume...

Nikola

> 05.08.1999

[reportage direct-live]

**E**n route vers le petit trou de Michel. L'itinéraire nous mène par Athose jusque devant la perte des Oyes. À une centaine de mètres du sous-bois où devrait se cacher le Berlingo, l'inquiétude nous étreint. Une troupe de spéléo portant kits chemine sur le bord de la route. « Des voleurs de première ! » Que faire ? Les écraser à vive allure ! Michel accepterait-il ? Les suivre, et couper une corde dans le gouffre où ils s'enfonceraient ! Finalement nous n'aurons pas à passer au vote. Les spéléos en goguette ne sont plus qu'à quelques mètres devant nous, et nous reconnaissons Anne-Laurence puis Thierry, et les autres.

**P**as question de frayer trop longtemps. Notre mission n'attend pas. Nous volons tout de même Laurent au passage en l'arrachant des griffes de Thierry. Cela nous sauvera peut-être...



**Michel** a quelques doutes sur la localisation précise de son petit trou. Une fois garés, Laurent prend la tête. Après quelques barbelés et glissades sur l'humus humide et feuillu, nous voici devant le Betty Rocham. JB, Nicolas, Delphine puis moi allons visiter cette amorce de cavité désobstruée par Laurent et Michel. Une très belle faille de décollement se dévoile à la suite d'une étroiture verticale. Y inviter Éric relèverait de la provocation. Au fond, pas de courant d'air. Rien d'engageant.

Le suspense est insoutenable. Partant de Betty, Michel retrouvera-t-il son petit trou ?



**D**es prises qui se dérobent sous nos pieds jusqu'aux anfractuosités peu pénétrables, nous voici parvenus aux « fossiles ». Petit éboulis sur paléosol où pullulent les fossiles d'ammonite que ni Laurent ni moi ne trouvons. Quelques gouttes de pluie saluent cet instant.

Demi-tour sous la conduite de Michel, car le petit trou de Michel est avant les « fossiles ». Passons rapidement le terrier, le faux petit trou de Michel, succédant à une chenille hystérique et une limace écrasée. La conclusion revient à Nicolas :

« Dans l'obscurité, tous les trous sont noirs. »

Une dernière montée nous mène en quelques minutes dans un champ. Ayant fait front à la charge tintinnabulante de quelques jeunes veaux, nous

traversons le corps de ferme du Châtelet. Une jolie voûte de 1878 nous captive un instant, tandis qu'apparaît 100 m plus loin le VW de Michel. Dix minutes auront suffi au retour d'une marche de plus de 2 heures...

Un long moment plus tard, Michel et Laurent apparaissent, mais Delphine, partie à leur recherche, manque à l'appel.

Ce soir nous nous en souviendrons : « Dans le Doubs, absinthe-toi ! »

Philippe

**Bon d'accord,** face à un niveau littéraire très très haut, il est difficile de décrocher le stylo du cahier. Sauf qu'il y a eu un apport de neurone tout neuf... On n'a pas l'habitude !

**C**'est vrai, après avoir partagé durant de nombreuses années un seul neurone communautaire, on n'a pas l'habitude d'en voir plusieurs se promener... Mais heureusement, il reste un noyau dur qui tient bon. Telle une « super balle » (cf. Gaston Lagaffe), le niveau passe du sol (niveau piézométrique) au plafond. Mais grand bien nous fasse, on n'a plus besoin de partager !

**Q**u'est ce que je voulais dire... (j'ai perdu le neurone). Ah oui ! Le compte-rendu de la journée. On nez parti à midi pour haler ô troo dfu yeti voar la résultat du tire.

Impressionnant !!! Ce trou, je ne voudrais pas faire de peine, mais je préférerais le voir sur le papier... Je m'abstiendrais donc de tout commentaire et passerais directement à la suite qui est le trou de la cagouille « escargot » dans lequel nous avons entamé une super désob prometteuse qui donne sur un puits de 4 m... formidable. En bref, une bonne journée dans la boue, un petit tir, et hop ! retour au gîte. Bon, on va manger, je n'ai donc pas le temps pour les fioritures, et laisserai les envolées lyriques à mes camarades ; ils sont nettement plus doués...

François

**Nous** avons pourtant emporté l'antique tablette sumérienne qui nous donnerait, une fois déchiffrée, la position exacte de la caverne oubliée. Mais voilà, nous avons omis un très léger détail : aucun d'entre nous ne parle, et encore moins ne lit, l'akkadien ancien... C'est donc terriblement anxieux, et passablement déboussolés, que nous avons erré dans les bois, où nous craignons la charge des taureaux de sous-bois, que les indigènes d'ici – et parfois ceux d'ailleurs – nomment « ko chonso' vache », ce que l'on traduit très sommairement par : celui qui a ses cornes dans la bouche, et que l'on appelle, chez moi, un sanglier. Ainsi que Philippe l'a relaté, le trou à Michel n'a pu être localisé, et au péril de notre vie, nous avons cependant exploré le **Betty-Rochan**, ou quelque chose comme ça, je ne suis pas sûr de la graphie... Intéressante cavité où Delphine a failli rester bloquée, car elle posséderait quelque chose qui nous fait défaut et qui la gêne terriblement dans ces cas-là. J'ignore réellement de quoi il s'agit, mais je ne suis pas expert en la matière.

L'errance a pris fin lorsque j'ai accidentellement profané la tablette, en jetant mon sac à terre de dépit. Dans l'instant, un orage a éclaté – Pazuzu ne plaisante pas lorsqu'il s'agit de profanation – un troupeau de veaux nous a chargés et nous avons retrouvé la voiture. Un malheur n'arrivant jamais seul, Michel et Laurent nous ont rejoint – tardivement, certes – et nous n'avons pas trouvé de bar correct où boire un remontant avant Lavans-Vuillafans.

Comme le dit le sage : « C'est dans l'adversité qu'on a besoin d'une lampe de poche ».

Nikola



## [Anecdotes]

**Ce matin**, Delphine observa de son œil neuf un fait jusque là passé inaperçu. L'écoute du bulletin météo égrenant basses pressions, nuages, risques d'averses, de grêles ou d'orages, bascules de vent... a des effets déprimants, particulièrement sur notre président vénéré. En conséquence, dès demain matin, nous troquerons le bulletin du massif du Jura (peut-être un peu déplacé, il est vrai) contre celui du Doubs.

J'ajoute que si les conséquences de ce changement n'améliorent pas suffisamment la sinistrose insidieuse de notre mentor, dès samedi, nous interrogerons le répondeur des Alpes Maritimes ou bien de la Charente...

## Chasses

Après l'ouverture de la chasse à la mouche hier, P'tite Fourmi nous fait ce soir une démonstration. L'enfant-martyr se souvient des préceptes enseignés par ses grands-parents pêcheurs de truites. Il en résultera un ruban Baygon enfin peuplé – quoique de manière peu traditionnelle. La glue sur les pattes de mouche semble plus à sa place que sur les T-shirts.

Dernière minute : chasse à la gerbille



**Nous** n'avons que peu d'information, mais une gerbille aurait trouvé refuge derrière le buffet. Affaire à suivre : P'tite Fourmi qui a fait sienne la salle à manger pour dormir mènera l'enquête armé de son rouleau de Sopalin.

Philippe

05-08-99 with Cabarnet d'Anjou

**Dans** la cagouille, on en a plein les mouilles, pourtant c'est bien dans nos fouilles qu'on a sorti la merdouille !

Éric

**PE**ost-scriptum (05-VII-99) ou (06-VIII-99 Hiroshima ? + 54) en cheminant vers le trou de Michel, qui manque toujours à l'appel, nous avons découvert deux orifices qui pourraient se révéler être, si les dieux sont avec nous, les deux futurs – 1000 m du Doubs. Par anticipation, voire même par science-fiction, nous proposons de les nommer respectivement, et par ordre d'apparition, « **la Gerbille** » et « **le Sot-Lapin** ». Comme dit l'autre « Adviene que pourra et les veaux seront bien gardés »

Nikola

# Demain que nous réserves-tu?

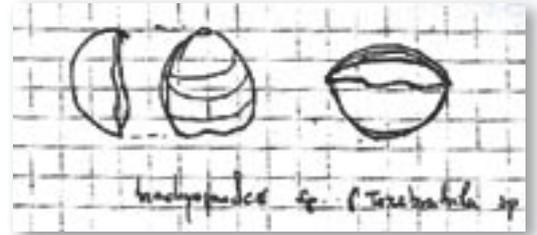
L'accès à l'inconnu au chemin direct à nos rêves ?

Une fissure étroite d'une hauteur de 3m donnant dans une faille étroite. Au sol, on observe un plancher stalagmitique et des roches venant de l'éboulis supérieur recouvrant peut être la suite des puits, si puits il y a.



Remarque : De nombreux nodules de roche grise (environ 10 à 30 cm de diamètre) composaient l'éboulis désobstrué. Nous avons trouvé aussi un certain nombre de fossiles, empreintes d'ammonites et brachiopodes

(Rosé, Muscat et Poire Williams, 1h00 du matin)



> 06.08.1999

## Trou de l'escargot

Contrairement au bruit qui courait, cela ne passe pas ! Mais toujours motivé nous creusons. Le puits ressemble bien à un puits, mais un puits plein de boue. Dans tous les cas, il reste du boulot et ce n'est pas aujourd'hui que cela percera.

Éric

L'escargot, avions nous dit. Serait-ce là le puits qui mènera à la cité perdue de Kadath ? Serait-ce le point ultime indiqué sur la tablette retrouvée dans les réserves du musée d'Ornans ? Après avoir exploré les autres cavités possibles se pourrait-il que celle-ci soit enfin la bonne ? C'est ce que nous essaierons de savoir aujourd'hui. L'ouverture a tout ce qu'il faut de ténébreux et de gothique : arche étroite légèrement outrepasée, avec un meneau couvert de mousse humide qui ne paraît guère engageante. Éric et François descendent les premiers, suivis quelques instant après par Thierry. Puisque rien n'est arrivé au bout de cinq minutes, ni Vagabond dimensionnel courroucé, ni chien de Tyndalos hurlant à nos basques, je me décide à me rapprocher. Là, tout n'est que désolation : arbres couchés, cailloux boueux expulsés sur la pente.. Quelques météores seraient-ils tombés par ici ? Rien de cela. Il s'agit juste des travaux d'approche des fossoyeurs de l'Abimes, qui s'évertuent depuis hier à approfondir les accès à la citadelle souterraine. Malgré mon aide éclairée – car je suis toujours dehors – et celles de Thierry et Delphine, nous ne progresserons pas aujourd'hui, à moins que l'on considère que sortir deux mètres d'épaisseur de déblais divers noyés dans une argile visqueuse autant que gluante puisse être considéré comme un réel progrès- je sais que l'on me taxera de pessimisme exagéré en lisant ces lignes, mais je crains une attaque de cette sale maladie contractée dans les nocives contrées africaines...

Nikola

> 07.08.1999

## Voilà,

j'ai enfin mis les pieds dans le fameux DAHU !! Je croyais que c'était une légende, mais non, il existe bien et la meilleure façon de le décrire, c'est d'y aller. Un trou surprenant, boueux mais surprenant. Merci de m'y avoir emmené. A quand la prochaine fois ?

Bon courage pour vos explorations. A bientôt,  
Florence



Bon, concernant le Dahu, il n'y a rien à redire : Merci Éric d'avoir découvert ce magnifique trou !! Je propose un nouveau nom à cette grotte « petit trou de merde ». Petit parce qu'il n'est pas très grand jusqu'à la V3 et heureusement ! De merde parce que je n'ai jamais vu un trou aussi étroit, glissant, pourri, glaiseux et bouffe matériel (sangle de baudrier usée, combinaison déchirée (sachant que je l'avais recousue la veille)).

Encore merci Éric !!

Ceci mis à part, trou intéressant aux formes originales (on se mouille un peu) mais ça vaut le coup.

Thierry S.

**D**euxième excursion dans le Dahu.  
**B**loqués par une V3 très aquatique, nous faisons l'impasse sur la topographie. Une pellicule photo : l'appareil a néanmoins souffert. Lavage au soleil de la cascade de Syratu après avoir aperçu deux chamois lors de la marche d'approche.

Philippe

**A**insi que je le craignais, la maladie m'a terrassé hier soir au coucher. Gestes ralentis, imprécis, vertiges qui saccadent. Mes mouvements et manque de provoquer un terrible accident qui a failli coûter la vie à Delphine qui se reposait tranquillement sur son lit de camp dernier modèle de la conquête des Indes d'avant la fondation de New-Delhi. Oui, je l'avoue, la chute de la lampe de chevet aurait pu lui être fatale, s'il ne s'était agit d'une lampe de chevet... Dans l'instant suivant, j'étais terrassé par les spasmes que provoque « *Hilarobacter inextinguiformis* » et que les médecins, dans leur jargon scientifique, nomment avec prudence une crise de fou rire. La journée qui a suivi cette terrible nuit a été longue et éprouvante, surtout au moment de prendre la médication locale, une décoction de houblon fermenté absorbé dans une taverne locale, et que les autochtones nomment dans leur patois local et imagé une bière.

**J**e ne suis pas très sûr d'aller mieux. Il paraît que c'est normal compte tenu de la quantité de médicament que j'ai dû ingurgiter...

Nikola

> 08.08.1999

**A**ujourd'hui c'est le départ... Petit tour à la fromagerie et 2<sup>ème</sup> visite en compagnie de JF, Delphine, Anne-Laurence au trou de la **perte de Bonichaut** qui semble prometteuse. Prospection sur la barre rocheuse en face qui mérite d'être revue de plus près. Belle journée de dimanche, malheureusement c'est le retour. Sans conviction nous retournons au gîte pour nous préparer et manger un peu. Jean-François a oublié de chanter ou de faire la vaisselle hier soir. C'est donc un gage qui a permis de réparer cet oubli, pieds nus à travers les bouses il s'est acquitté de son devoir. Bon aller, à plus, on se casse...

Thierry G.

**F**ini le dessous de la terre. Aujourd'hui, nous nous contentons de la surface, en la parcourant de bas en haut selon un axe grossièrement vertical et avec si possible le moins de zones en relief où s'accrocher... Je me demande parfois ce que je fais ici, mais il paraît que c'est normal.

Nikola

**N**ous nous l'étions promis. Nous l'avons fait : journée escalade. Le rappel de 100 m a été lavé à très grande eau après son séjour prolongé dans la perte des Oyes (20 m d'artif dans une cheminée sans avenir). Nous profitons des dégaines de Nicolas et du joli topo-guide repéré par Jean-François.

**Direction** le rocher école de Hautepierre, secteur des dalles supérieures. Première surprise, nous ne rencontrons aucun grimpeur par ce dimanche d'août. Au pied du mur, certes peu élevé, force est de constater que les cotations ne sont pas surfaites. Éric part en tête s'échauffer dans du 4. JB, Nicolas et moi le suivons. Éric, seul cette fois, s'essaie à la voie adjacente en 6a. Nous glissons vers la gauche, voie n° 82, pour nous attaquer à un 5c. Voilà déjà midi trente : l'heure du retour car c'est jour de départ pour Éric.

**M**es chaussons sont baptisés. Bonne adhérence sur cette roche sèche. Les prises de main ont malheureusement tendance à rester dans les mains plutôt que dans la falaise...

Philippe



**L'œil** est mobile, la concentration se lit sur le visage tendu. Heureusement, le coude reste leste. Delphine s'essaie une fois encore à la « petite réussite de Michel ». Et c'est un nouvel échec. Mais elle est prise au jeu comme les mouches au ruban Baygon. Partagera-t-elle jusqu'au bout le sort des mouches ?

**T**hierry, Anne-Lo et JF repartent vers la civilisation parisienne. Depuis le repas de midi, nous glandons, au grand dam de JB dont les épaules rosies rappellent notre petit parcours matinal d'escalade, mais dont l'énergie peine à se dissiper dans la trituration d'une cordelette.

**L**aurent et Michel mènent une opération cartes postales. Ah ! Dernière minute : Delphine a été chanceuse dans sa dernière « **petite réussite de Michel** ». À Nicolas de se piquer au jeu.

Philippe

Sortilège ! Malédiction ! Les cartes l'avaient dit : pas de spéléologie cet après-midi, mais cette infernale quadrature du cercle que Michel nous a malencontreusement apprise. Alors que Philippe, Delphine et moi-même nous acharnons autour du cercle de cartes. Laurent ronge son frein, le goulot de sa bière et un noyau de brugnon, Jean-Baptiste essaie de tourner les pages du Courrier de l'UNESCO malgré ses épaules endolories par le 5c et un trop plein de soleil.

Et Michel se rit de nous en vieux sage qu'il est parfois

Nikola

> 09.08.1999

Le réveil a été rude, au sortir d'une nuit agitée où Delphine n'a cessé de faire des cauchemars, marmonnant dans son sommeil des phrases inintelligibles où j'ai cru reconnaître des mots comme « pas passé », « escabeau », « table »... Peut-être avons-nous exagéré hier soir d'organiser une séance d'entraînement au passage d'étroiture et autres difficultés en nous servant du mobilier de la maison, séance dont nous sommes tous sortis vainqueurs et éreintés sauf elle, du moins en ce qui concerne le



franchissement-des-marches-d'escabeau-à-l'horizontal-en-passant-entre-deux-tablettes. En ce qui concerne l'escalade sur table – au-dessous ? – seul Philippe est parvenu à maîtriser l'obstacle, ce qui fait de lui notre maître absolu et le candidat idéal à la succession de Laurent à la tête de l'Abimes. Je commence vraiment à regretter de partir aujourd'hui, mais je n'ai guère le choix. J'espère juste que mon séjour à Chamonix me permettra de retrouver une vie d'apparence normale, dans laquelle on se déplace à l'horizontale, sur ses jambes et à la surface du sol.

En fait, je n'ai pas du tout envie de partir.

Il paraît que c'est normal...

A bientôt pour d'autres aventures  
Nikola

## Abimes 1 – Oyes 0

À l'aube de cette deuxième semaine de camp, le premier haut fait de l'Abimes a été accompli. Et comme il se doit c'est notre Lolo président qui montre la voie à ses disciples. Que de seaux de boue retirés, que de pierres déplacées, que de matériel et vêtements salis (sans parler des lessivages), pour que l'eau de l'étroiture s'écarte, telle la mer morte, et laisse le passage au messie de cette poignée de spéléos parigos égarés et errant dans la Franche-Comté. Hélas à son retour la vérité entraperçue de l'autre côté du miroir a définitivement chamboulé l'esprit de notre Guide qui, à 9h30, ne s'est toujours pas levé...

JB

> 11.08.1999

Journée riche en émotions hier.

Après un raid rondement mené sur l'Intermarché de Valdahon, nous nous retrouvons autour d'une sublime salade de pois chiches cuisinée par Delphine (le matin nous avons fait un point conserves mouvementé). Après une passagère hésitation, le saladier est proprement vidé et nous voilà, le ventre rempli, suivant Michel à la recherche des sacs ATAC. La méthode porte ses fruits et nous ne tardons pas à retrouver les petits trous de Michel (vous avez noté qu'avec Michel tout est « petit » ?). Le premier reçoit le nom d'inverseur car il souffle ou aspire sans que l'on comprenne trop pourquoi ! Les suivants s'appelleront Futur ou Pour nos enfants, ou 2008 et 2032 : le temps d'épuiser les nombreux trous plus intéressants qui pullulent à n'en pas douter...



**Vers 16h,** les équipes se forment avec deux objectifs : perte des Oyes et Barbastelles. Michel montera la garde devant le Berlingo. Nous larguons Lau et JB aux Barbastelles. Notre mission à Delphine et moi : barricader l'entrée de l'étranglement des Oyes.

La grille passe en force dans le méandre. Arrivés à pied d'œuvre, les premières mesures prises nous incitent à scier quelques barreaux. Je m'attelle à cette noble tâche tandis que Delphine travaille au corps la paroi. Une contre-attaque tellurique nous met à mal : la lame de scie entre en résonance et se rompt aussitôt (Lau nous avait prévenus). Mais rien ne nous arrêtera : c'est la grille tout entière que nous plaçons ! Mission accomplie, l'ennemi ne passera pas.

Déséquipements faits, nous acheminons le Berlingo vers la deuxième équipe que nous trouvons sur le chemin du retour.

Philippe

## La physique amusante du professeur JB

### La distance d'un éclair



$D$  = distance de l'éclair  
 $T_0$  = instant du phénomène  
 $T_1$  = instant de vision du phénomène par l'observateur  
 $T_2$  = instant d'audition du phénomène par l'observateur

$0.330$  = vitesse de propagation du son dans l'air (en km/s)  
 $300\ 000$  = vitesse de propagation de la lumière (en km/s)

$$T_2 - T_0 = D / 0.330 \Rightarrow T_2 = T_0 + (D / 0.330)$$

$$T_1 - T_0 = D / 300\ 000 \Rightarrow T_1 = T_0 + (D / 300\ 000)$$

$$(T_2 - T_1) = (D / 0.330) - (D / 300\ 000) = (300\ 000 D - 0.33 D) / 99\ 000$$

$$(T_2 - T_1) \approx 300\ 000 D / 99\ 000$$

$$(T_2 - T_1) \approx 3 D$$

$$\Rightarrow D = (T_2 - T_1) / 3$$

La distance en kilomètre d'un orage est égal au tiers du nombre de secondes entre l'éclair et le tonnerre !

JB

Aujourd'hui, c'est l'éclipse ! Météo France l'annonce dans son bulletin : début à 11h07 pour atteindre 95,8%. Verra-t-on l'éclipse ? Sur ce point, notre haruspice quotidien craint de s'engager. De toute façon le programme est fait d'avance : tous à Bonichaux. Et au cas où, Michel a des lunettes en carton Spécial Eclipse.

Les nuages jouent à cache-cache avec le soleil, le carton passe de nez en nez dans la voiture, puis sur le parking où nous tardons à nous équiper. Elle est bien là ! Plus souvent visible à l'œil nu à travers les nuages, mais qu'importe.

**Voici** donc le futur P80 d'Abîmes... Delphine et moi nous engouffrons dans l'abîme vertical. Au bas du puits, l'un assis, l'autre debout, force est de constater qu'il y a du boulot avant d'envisager une suite. Et nous creusons, creusons. Seau ! Seau ! Cinquante fois, Laurent, Michel et JB remontent argile, graviers et blocs (dont certains trop attachés à leur confort décident de redescendre tout seuls). Après la pause, Delphine y retourne accompagnée de Michel. Seau ! Seau ! Au dehors un syndicat s'est formé. Nous prenons nos pauses syndicales : non aux cadences infernales ! La patronne au fond n'y pourra rien... La lassitude nous envahit tandis qu'au fond les creuseurs pérorèrent encore avec enthousiasme.





**Las,** vers 18 h nous quittons Bonichaux sans P80, sans première du tout. Il reste à faire au fond de la désob plus détonante, pour aménager un passage dans la roche mère. Nous y abandonnons un message à d'obscurs désobeurs locaux pour les assurer de notre compassion.

Philippe

> 12.08.1999

**V**oilà Pierre et Sylvie. Revenus de Goudou où ils ont participé à la tentative réussie de traversée intégrale Goudou-Lacarrière par François Belluche. Ils ont fait un crochet par le septentrion pour admirer l'éclipse TOTALE.

Nous programmons pour demain le portage à la baume de Lods que Pierre va plonger.

**Laurent et moi** embarquons le ciment prompt : direction le Dahu. Pour les autres, petites visites vers les cavités que nous indiquées les indigènes du bar tabac. Je ne sais qui a commencé, mais nous baillons ferme pendant le trajet. Heureusement la marche d'approche nous réveille et c'est proche de l'enthousiasme (!?) que nous pénétrons notre abîme. Rampant, raclant, nous voilà boueux à la V2. Nous n'irons pas plus loin. De toute manière qu'aurait-il bien pu arriver à la V3 en moins d'une semaine ? Notre première tâche est de consolider le barrage et de nettoyer la V2. Au moment de plonger les mains dans l'argile je regrette vraiment d'avoir oublié mes gants au gîte ! Quelques poignées et pelletées plus tard, nous calons les sacs de boue contre le barrage existant, renforcé par deux bouts de cornière. C'est alors avec la fierté du devoir accompli que nous rebroussons chemin.

Voici la V1 qui approche.

**Soudain,** Laurent m'appelle. « Regarde, je crois que mon tuyau d'acéto brûle. » En effet il brûle. Quoi de plus banal ? Je m'approche du casque, je souffle deux fois, mais sans parvenir à éteindre la flamme. Il n'y aura pas de troisième tentative. L'air est âcre. Aspirer une bouffée d'air devient une épreuve. Laurent ressent la même chose et a le bon réflexe : il arrache le tuyau de sa calebombe et la flamme s'éteint. Nous fuyons vers l'avant, rampant, presque en retenant notre respiration. Ce n'est qu'au bout de plusieurs mètres que nous pouvons nous arrêter. L'air circule très mal dans le Dahu...

**C**es émotions passées, il nous reste à construire un barrage plus solide pour que la V1 ne se remplisse plus. Par précaution, nous laissons la gourde en place et Laurent enfonce en force quelques cailloux pris au dehors et dans le fond de la V1. Je mélange eau et ciment et approvisionne Laurent qui joue au maçon au-dessus de moi. Deux petits seaux et le paquet est vide. Ça tiendra, mais, il faudra revenir avec quelques kilos de plus pour terminer tout à fait.

**R**evenus au gîte, nous découvrons Delphine qui boîte. Elle a reçu un gros caillou sur le genou dans le « puits de Jattiers ».

Philippe



> 13.08.1999

[Portage]

# Sans

derrière la barrière qui délimite le champ.

Delphine et Michel qui vont visiter l'hôpital de Pontarlier, nous partons pour Lods. Pierre a plus d'un tour dans son kit, et après un petit bonjour à la dame de la colonie de vacances, nous garons les voitures tout près de la baume. Un peu trop au goût des paysans qui surgissent de leur tracteur et nous font reculer

Le portage est bref. 3 kits contenant 3 biberons, les détendeurs et quelques bricoles de plongeur. A noter une sale étroiture marquée par la désob qui nous fait souffrir. Pierre se prépare comme dans un rituel, seulement troublé par la rupture d'un élastique de chambre à air. Le voilà parti. Laurent, dans sa pontonnière, l'accompagne quelques mètres. Nous ressortons manger au soleil après une courte visite de la cavité. JB remarque des inscriptions du siècle dernier. Nous avons trois heures devant nous. Je m'interroge sur ce qui se passe dans les portages plus longs où l'attente se fait devant le siphon. Le froid, l'humidité et le regard qui doit guetter sans cesse un remous. (les voix...) Pierre nous rejoint plus tôt que prévu. Tout s'est bien passé jusqu'au troisième siphon, long de 40m. Là, après avoir posé le fil, il n'a pu trouver la sortie, Partie remise.

Philippe



> 14.08.1999

Ça sent le départ.

# Laurent

décide de s'activer à remplir le Berlingo. Il part vers Montpellier rejoindre le GAS. Delphine, JB et moi bourrons la 106 et Michel emportera les surplus en Savoie. Le voyage de retour est pluvieux mais rapide. Au local nous rangeons le peu de matos que nous avons pu caser dans la voiture.

Demain boulot.

Philippe



Dahu Mirror numéro 9  
octobre 2002

Présidente : Delphine Molas  
Rédac-Chef : Nikola Weydert  
Relecture & photos : Philippe Kernéis  
L'orage : Pierre-Paul Freysse  
Mise en page : Nikola Weydert  
Le dessin aussi...

Association des Barbastelles d'Issy-les-Moulineaux  
pour l'Exploration Spéléologique  
5, avenue Jean Bouin  
92130 Issy-les-Moulineaux  
<http://www.ffspeleo.fr/club/abimes>